LES POILUS DE 14-18

MONUMENT AUX MORTS DE ST LOUP

ANNEE 1914

POYET Etienne François
DEFLACHE Jean Marie
DUFFE Henri Hippolyte
GUILLERMET Georges
AULAS Jean Claude
De SAINT JEAN Jean Baptiste
DEMAUGER BOST Michel Antoine
LAMBERT Antoine Marie
AUBY Michel Denis

ANNEE 1915

CORDIER Albert
LAURENT Joanny
BISSUEL Pierre Marie/Michel
BARBE Jean-Claude
DUPERRAY Henri Louis Joseph

ANNEE 1916

THOMAS Joseph François
DUBOST-MARTIN Pierre Antoine
DUBOST-MARTIN Louis

ANNEE 1917

PLASSE Célestin
BAURIER Georges

ANNEE 1918

CHERMETTE Jean Antoine
DUPERRAY Jean Marie
DURAND Joanny
LAGOUTTE Marius
GARNIER Victor
De SAINT JEAN Pierre Louis

&&&&&&

ANNEE 1914

POYET Etienne François
°) 21.11.1887 – Montrottier - +) 10.08.1914 (Trans. Saint Forgeux 10.01.1921)
Célibataire, cultivateur à St Forgeux
Fils de Henri Michel POYET et de Marie COQUARD

Classe 1907 - Matricule recrutement : 502 – Lyon-Sud
Rappelé par ordre de mobilisation générale
Arrivé au Corps le 3.08.1914
Parti aux armées le 7.08.1914
Chasseur – 45ème Bataillon de Chasseurs à Pied – Matricule 0808
« Mort pour la France ».Porté disparu le 10.08.1914 : Tué à l'ennemi – Aspach (68, Haut-Rhin, région d'Altkirch)

Ci-après, extrait de l'Historique du 45ème B.C.P, journée du 10.08.1914

La journée avait été dure :
1 officier : le capitaine Lavauden — 7 sous-officiers — 7 caporaux et 25 chasseurs avaient été tués.
2 officiers : lieutenant Stef, et sous-lieutenant Faivre d'Arcier — 5 Sous-officiers — 10 caporaux — 130 chasseurs étaient blessés.
De plus, 119 disparus, parmi lesquels on dut compter plus tard 79 tués, ne répondaient plus à l'appel au cantonnement de Saint-Germain.

DEFLACHE Jean Marie
°) 27.09.1892 – Saint Loup - +) 19.08.1914 (Transcrit St Loup 27.11.1914)
Domicilié à Saint Loup
Fils d'Antoine-Marie DEFLACHE et de Sophie MAINAND

Classe 1912 – Matricule recrutement : 1002 – Lyon-Sud
Incorporé le 8.10.1913 -Soldat 2ème Classe – 159ème RI –Matricule : 5548
Tué à l'ennemi à Wittersdorf (68, Haut-Rhin, région d'Altkirch)
Médaille militaire (D.M 19/3/1920 – J.O 1.05.1920)
« Brave soldat. Tombé glorieusement pour la France le 19.08.1914 à Wittersdorf/Alsace »
Croix de guerre avec étoile de bronze

Ci-après, extrait de l'Historique du 159ème RI- journée du 19.08.1914

Dés le 25 juillet, le régiment, qui se préparait à partir pour les manœuvres alpines, est en quelque sorte alerté. Le départ est suspendu et on se prépare à la mobilisation .L'ordre arrive le 1er août et le 159e entre en campagne suivant le plan de mobilisation . Cest-à-dire qu'il occupe ses postes de combat à la frontière italienne. Cet état de chose dure jusqu'au 15 août A ce moment, la France est assurées de la neutralité des Italiens et le159e va prendre sa place pour la défense de la Patrie contre l'ennemi séculaire, l'Allemand.

Le théâtre de ses premiers combats sera l'Alsace. Terrain accidenté, aux monts couverts de sapins, qui rappelle, de fort loin cependant les environs de Briançon. Le 15 août, c'est l'embarquement en chemin de fer; on y arrive le 17 août

L'Armée d'Alsace, après sa marche .triomphale sur Colmar et Mulhouse, a été refoulée, au moment où le 159e rentre en ligne. Il s'agira de reprendre l'offensive avec les mêmes points de direction que les premiers fours. Mais l'ennemi, cette fois, est en force et va s'opposer avec énergie à la marche en avant. Le 159e reçoit le baptême du feu le 19 août à Altkirch. Le régiment faisant partie d'une colonne commandée par le général Plessier, suit l'itinéraire : Fulleren, Carspach, Altkireh, Wittersdorf, Luemschviller: Il se bute à l'enemi ,qui, occupe Luemschviller, Emlingen, Tagsdorf... Immédiatement, le général commandant la 88e brigade ordonne d'attaquer en direction de Heyviller- Tagsdorf

L'attaque, non soutenue par, l'artillerie, échoue sous le feu des mitrailleuses. Les pertes sont dures et les bataillons engagés doivent rétrograder jusqu'à leur point de départ sans qu'il y ait, d'ailleurs, de mouvement offensif de la part de l'ennemi. Le général Piessier est tué au cours de l'affaire. Le colonel Barbol prend le commandement de la brigade et décide de se reporter à l'attaque sur Emlingen. Cette nouvelle attaque, grâce à l'appui de l'artillerie, réussit et, en fin de combat, le 150e occupe les villages de I inlingexn, Wittersdorf et Walheim.

En cette première journée de combat, 7 officiers sont tués, 10 blessés et 700 hommes tués, blessés ou disparus. Le lendemain, une reconnaissance sur Heyviller réussit à s'emparer de deux caissons de munitions d'infanterie. L'ennemi ne tente aucun mouvement on avant.

DUFFE Henri Hypolithe°) 16.04.1885 - Tarare - +) 21.08.1914 (Trans. - St Loup 10.01.1921)
Epoux de Catherine PAILLASSON, débitant café du Chalet, domicilié à ST Loup
Fils de Louis Hypolithe DUFFE et de Claudine Olympe DUFFEZ
Classe 1905 – Matricule recrutement : 274 – Lyon-Sud
Caporal (20.10.1907) – 21ème RI –
Rappelé par ordre de mobilisation générale. Incorporé au 21ème R.I
D'après sa fiche matricule :
Cité à l'ordre du 21ème RI « Très bon caporal, excellent patrouilleur, toujours prêt à marcher pour les missions périlleuses. Le 21.08.1914, chargé de porter un ordre à une section éloignée, sous un feu d'infanterie, a été grièvement blessé aux deux jambes. Est mort de ses blessures »
Décédé prisonnier. Blessures de guerre antérieures au 20.01.1915. Inhumé par les autorités allemandes à Saint Kreuz *(donc Sainte Croix)*
D'après la transcription du Tribunal Civil de Villefranche
« Mort pour la France ». Décédé des suites de ses blessures à Sainte Croix-aux-Mines (68, Haut-Rhin, secteur du Haut-Koenigsbourg) –
N.B *: Sur cette transcription, il n'est pas fait mention du statut de prisonnier et du lieu d'inhumation*
Extrait du Journal de marche et des opérations du 21ème RI – Journée du 21.08.1914

le 1er Bataillon est alerté et envoyé pour coopérer à la reprise du Donon dont l'ennemi s'est emparé à la faveur des bois. L'attaque faite sans aucune préparation par l'artillerie échoue malgré le courage des hommes déjà très éprouvés par trois jours de lutte. Le 1er Bataillon perd près de 180 hommes. Vers 12h ce Bataillon se retire. Le moral reste bon malgré ce revers.

GUILLERMET Georges Antoine °) 7.09.1893 - Tarare +) 25.08.1914 – (Trans. Tarare 26.06.1917)
Célibataire, étudiant en tissage
Dernier domicile connu : 76 rue de la République - Tarare
Fils de Gabriel GUILLERMET et de Claudine Antoinette ROUCHON

Classe 1913- Matricule recrutement : 1231- Lyon-Sud
Incorporé à compter du 27.11.1913
2ème Classe au 99ème RI – Matricule 05673
Acte de disparition dressé le 20.08.1915
« Mort pour la France »Tué à l'ennemi le 25.08.1914 au combat de Ménil-de-Senones (88, Vosges, secteur de Raon l'Etape) Inhumé par le Maire du Ménil le 29.08.1914

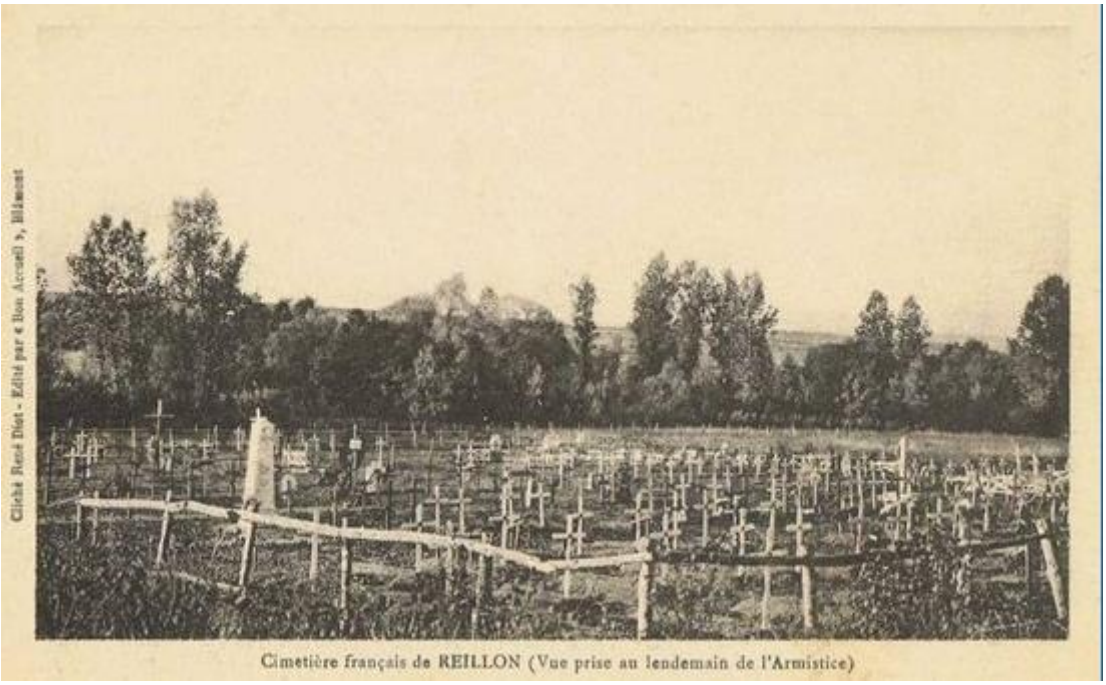
Extrait du carnet de route d'un combattant – 99ème RI – Journée du 25 Août : combat de Ménil
La journée du 24 août a consacré la désorganisation matérielle des deux bataillons du régiment, les premier et troisième. La journée du 25 va consacrer celle du 2e bataillon
Ainsi s'illustrera pour le 99e R.I. la parole du général DUBAIL :"Les corps de troupes sont à bout de force, désorganisés, les cadres manquent partout."
A cinq heures, un détachement formé de 6 compagnies (Etat-Major du régiment, 2e bataillon et 2 compagnies du 3e, dont la compagnie FURTIN, et du 3e groupe de 54e d'artillerie, le tout sous les ordres du colonel CREPEY) a pour mission d'attaquer en direction de Ménil-Senones, pour venir en aide à la 27e D.I. fortement pressée dans la vallée du Rabodeau, vers Moyenmoutier. La colonne se forme et se porte en avant par la route Launois, Laître, sur le moulin de la Vaux et Ménil. Aux approches de ce village, le combat s'engage. A gauche, la 6e compagnie s'empare de Ménil partie Ouest, mais prise sous des feux violents d'infanterie, ne peut progresser au Nord. A droite, la 5e compagnie borde la route 533, mais ses efforts pour dépasser ce piton sont vains……..

N.B : En août 1914 à la mobilisation, le 99° compte 3 bataillons, 3234 hommes et 213 chevaux. Il est débarqué à Épinal pour rejoindre ensuite la crête des Vosges. Dès le 24 août il perd 960 hommes et son colonel.

AULAS Jean Claude°) 20.11.1885 – Lamure-sur-Azergue - +) 24.09.1914 – (Trans. Saint Loup 3.02.1915)
Cultivateur, domicilié à Saint Loup
Fils de François Marie AULAS et de Philiberte BALLANDRAS

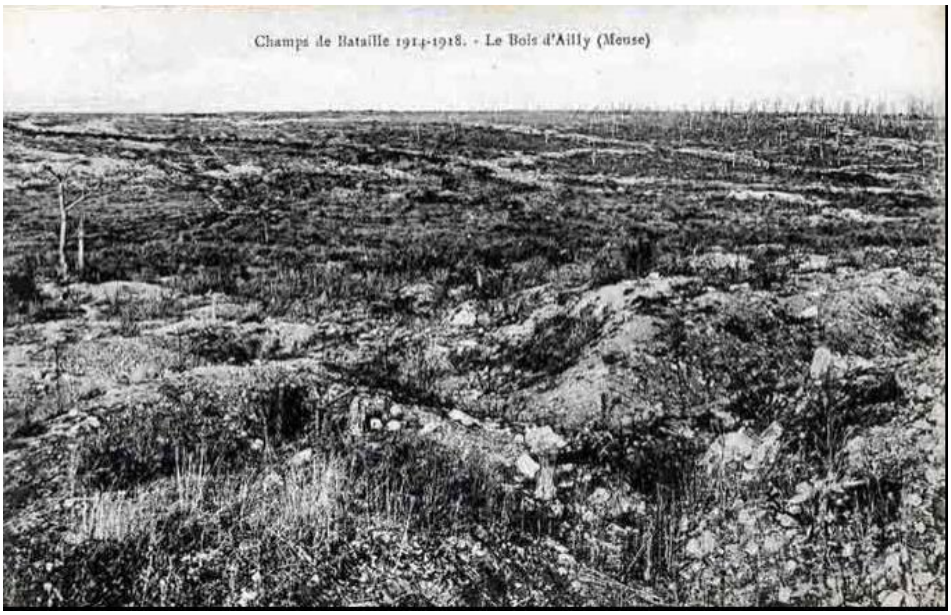
Classe 1905 – Matricule recrutement : 999 – Lyon-Nord
Rappelé par ordre de mobilisation générale. Incorporé au 149ème R.I
2ème Classe – 149ème RI – 22ème Compagnie – Matricule 09678
Tué à l'ennemi le 24.09.1914 au combat de Fréménil et Bénaménil- (54, Meurthe&Moselle, région de Lunéville)

Inhumé dans la Nécropole Nationale de Reillon (54)



de SAINT JEAN Jean Baptiste °) 17.09.1880 – Saint Loup +) 2.10.1914 – (Trans. St Loup 16.05.1920)
Epoux de Jeanne Marie CHATELARD, cultivateur domicilié à Saint Loup
Fils d'Antoine de SAINT JEAN et de Marie Victorine Antoinette DELAVAL

Classe 1900 – Matricule recrutement : 1173 – Lyon-Sud
Rappelé par ordre de mobilisation générale. Incorporé au 172ème R.I
2ème Classe – 172ème RI – Matricule 02196
Disparu le 20.10.1914 (Avis officiel du 20.01.1915) – Décès fixé au 2.10.1914 (Tribunal Administratif)
« Mort pour la France » Tué à l'ennemi au bois d'Ailly, secteur d'Apremont-la-Forêt (55, Meuse, région de St Mihiel / Commercy)



DEMAUGER-BOST Michel Antoine °) 26.01.1881 – St Loup – +) 2.10.1914 – (Trans. St Loup 10.01.1921)
Epoux de Jenny Joséphine DUPERRAY, viticulteur domicilié à Saint Loup (hameau des Garennes)
Fils d'Alphonse DEMAUGER-BOST et de Catherine DUPERRAY

Classe 1901 – Matricule recrutement : 734 – Lyon-Sud
Rappelé par ordre de mobilisation générale. Incorporé au 172ème R.I
2ème Classe – 172ème RI – Matricule : 03711
Disparu le 2.10.1914 au bois d'Ailly – (Avis ministériel du 10.05.1916)
Décès fixé au 2.10.1914 par jugement administratif.
« Mort pour la France » Tué à l'ennemi au bois d'Ailly secteur d'Apremont-la-Forêt (55, Meuse, région de St Mihiel/Commercy)

LAMBERT Antoine Marie °) 29.12.1890 – St Marcel-L'Eclairé - +) 20.10.1914 (Trans. St Loup 31.12.1916)
Célibataire, ouvrier boulanger domicilié à St Loup
Fils d'Etienne LAMBERT et de Marie-Philippine COQUET

Classe 1910 – Matricule recrutement : 935 – Lyon-Sud
2ème Classe – 159ème RI – Mat : 05122
Disparition constatée le 1.09.1914 au combat de St Benoit (88)
Décès répertorié le 20.10.1914 sur le registre d'état-civil de la 11ème Ambulance d'Armée
Ne figure pas sur les listes de prisonniers parvenues au Ministère de la Guerre
Tué à l'ennemi St Benoit-la-Chipotte (88, Vosges, secteur de Rambervillers)
Répertorié sur le registre des militaires inhumés sur le champ de bataille de Rambervillers et environs

AUBY Michel Denis °) 14.11.1893 – Saint Loup - +) 11.11.1914 (Trans St Loup les 24.04. et 22.05.1917
Célibataire, agriculteur domicilié à St Loup
Fils d'Auguste AUBY et de Pierrette PATOUILLARD

Classe 1913 – Matricule recrutement : 1140 – Lyon-Sud
Incorporé à compter du 26.11.1913
2ème Classe – 158ème RI – 7ème Compagnie – Matricule 6981
Acte de disparition du 27.11.1917 constatant que l'intéressé a été blessé et a disparu le 25.08.1914 au combat de Ste Barbe(88) au bois de la Pêche
Procès-verbal de constatation de décès du 11.11.1914

Procès-verbal d'inhumation du 11.11.1914 précisant que son corps a été retrouvé sur le champ de bataille de Doncière Nossoncourt Menil et Saint Pierre
« Mort pour la France »Inhumé à Nossoncourt (88, Vosges, secteur de Baccarat)
N'a figuré sur aucune liste de prisonnier
Extraits de l'historique du 158ème RI et de son journal de marche et des opérations pour le 25.08.1914

C'est à *Abrechviller* que la Division se heurta aux forces principales de l'ennemi. Le 20 *août* le 158e reçoit l'ordre d'enlever le village de *St-Léon* et le col du même nom : sous le commandement du Lt-Colonel HOUSSEMENT, à la sonnerie de la charge et dans un élan irrésistible, il enlève ses objectifs faisant de nombreux prisonniers.

Cependant, si le Régiment tient bon sur sa position, par ailleurs les attaques grossissantes et la supériorité écrasante de l'ennemi rendent la situation fort critique. La retraite générale est ordonnée. Le 21 août, le Régiment a pour mission de faciliter par sa résistance à *St-Léon* le repli des unités voisines ; il tient bon jusqu'à 14 heures et ne commence à se replier que lorsque l'ordre en est donné.

Alors commença la retraite, l'épreuve la plus terrible pour le moral du fantassin. La solidité de notre Régiment allait s'y consacrer. Du 21 au 27 août, de *St-Léon* à *St-Benoit*, par *St-Quirin*, *Badonviller*, *Vaqueville*, *Thiaville*, *Ménil*, ce ne sont que combats d'arrière-garde pour contenir l'ennemi, contre-attaques pour enrayer ses progrès, marches de jour et de nuit pour se dérober à son étreinte : et toujours les mitrailleuses et les «gros noirs» nous suivent pas à pas. Nos pertes furent terribles, mais nos sacrifices ne furent pas inutiles ; car, le 27 août, lorsque le Régiment, épuisé et décimé, fut relevé, l'effort ennemi était définitivement brisé sur cette partie du front ; et la trouée de Charmes sauvée.

Le Régiment est en réserve de corps d'armée à Ménil sauf le 1er Btn qui est maintenu au Pont de Thiaville.
5h30 - Les 2 Btns sur l'ordre du Gl de Dn se dirigent vers le Sud du bois de la Rapte.
7h30 - Ils reçoivent l'ordre d'attaquer à cheval sur la route Ménil-Baccarat, le 2e Btn à gauche, le 3e à droite.
8h30 - Les tirailleurs ennemis sur la crête de la sortie du bois vers la gueule du loup ouvrent le feu sur la Cie de tête du 3e Btn. Un combat très nourri est entendu sur notre gauche depuis plus d'une heure.
9h15 - Reçu l'avis du Gl de Division que l'ennemi progresse virement sur la gauche, et l'ordre de se replier sur Ménil en faisant barrage à la côte 371, se reliant avec le 149e qui est orienté sensiblement 371-366.

ANNEE 1915

CORDIER Jean Louis Albert* °) 23.05.1887 – Lyon II - +) 13.01.1915 (Transcrit le 7.05.1915 à St Etienne)
Tulliste (1907), domicilié 5 place Puvis de Chavannes (Lyon VI)
Qualifié de « rentier » sur le recensement de 1911 à St Loup
Marié le 7.04.1913 à St Etienne avec Marie Clotilde Stéphanie THOMAS
Fils de Benoit Georges CORDIER, propriétaire Quai de l'Hôpital, et de Jeanne Pierrette POULMACH

Classe 1907 – N° Matricule 2322 - Lyon-Centre
Nommé Sous-lieutenant de réserve au 60ème RI à compter du 1.04.1910
En 1915, donné pour Lieutenant
Décédé suite à ses blessures de guerre le 13.01.1915 à Cuffies (02) (proximité de Soissons)

*N.B :

- *Parmi les personnes dénombrées dans le recensement 1911 de St Loup, on trouve habitant au Nové:*
  Françoise DEBOURG (née en 1832, originaire de Tarare), veuve de Jean Baptiste CORDIER
  Georges CORDIER, leur fils né en 1856 à St Jean-la-Bussière, rentier
  Albert CORDIER, né en 1887 à Lyon, leur petit-fils, rentier
- *L'Etat Civil numérisé du département de la Loire ne permet pas malheureusement d'aller au-delà de 1909*
- *La fiche matricule est muette sur la période 1914-1915. Compte-tenu de sa qualité d'officier, il faut sans doute chercher dans les archives du Ministère de la Défense à Vincennes*

LAURENT Joanny °) 13.07.1888 – St Loup +) 13.05.1915 (Trans. St Loup le 2.10.1917)
Cultivateur
Fils d'Antoinette LAURENT
Tué sur le champ de bataille à Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais)

Classe 1908 – Matricule de recrutement 880 - Lyon-Sud
Rappelé par ordre de mobilisation générale
2ème Classe – 17 RI – Mat 03549 –
« Mort pour la France »Tué à l'ennemi le 13.05.1915 à Notre-Dame-de-Lorette

Ci-après, extrait de l'Historique du 17ème R.I– Mai 1915 –
« ……Ces attaques de mai 1915 avaient coûté au Régiment 232 tués, 677 blessés, 205 disparus, la plupart tués et restés entre les lignes. »

BISSUEL Pierre Marie °) 8.05.1881 – Valsonne - +) 20.05.1915 (Trans. St Loup le 12.05.1916)
Célibataire, cultivateur résidant à St Loup
Fils de François Claude BISSUEL et de Marie LAURENT

Classe 1901 – Matricule recrutement : 746 – Lyon-Sud
Rappelé par ordre de mobilisation générale
Passé au 171ème RI à compter du 20.10.1914
2ème Classe – 171 RI – 1er Bataillon – 4ème Compagnie – Mat 03547
« Mort pour la France »Tué à l'ennemi au bois d'Ailly, (secteur d'Apremont-la-Forêt (55) - région de St Mihiel/Commercy).
Inhumé au ravin du Bois Mulot (Meuse)
Citation n°38 du 15.09.1915 à l'ordre de la Brigade « Au combat du bois d'Ailly, le 20.05.1915, a été tué en se portant à l'assaut de la tranchée ennemie »

Ci-après, extrait du Journal de Marche et des Opérations du 171ème R.I : 17-20.05.1915

Observations:
Les deux attaques faites le 17 et le 20 par les mêmes troupes qui occupaient les tranchées et qui n'ont pu prendre aucun repos depuis 4 jours ont été cause d'une fatigue extrême pour ces troupes.
Le Régiment a perdu depuis 4 jours. 11 officiers tués ou blessés et plus de 500 hommes

BARBE Jean-Claude °) 7.01.1890 – Saint Vérand - +) 23.06.1915 – (Trans. St Loup le 28.09.1920)
Célibataire, ouvrier agricole domicilié à St Loup
Fils de Jean Louis BARBE et de Clotilde VERGOIN
Classe 1910 – Matricule recrutement : 1286 – Lyon-Sud
Rappelé sous les drapeaux le 30.11.1914
Incorporé au 158ème RI – Matricule 05266.
Disparu le 23.06.1915 au combat du fond de Buval (Pas-de-Calais). Avis de disparition du Ministère de la Guerre du 24.07.1915. Décès fixé au 23.06.1915
« Mort pour la France »Tué à l'ennemi au fond de Buval

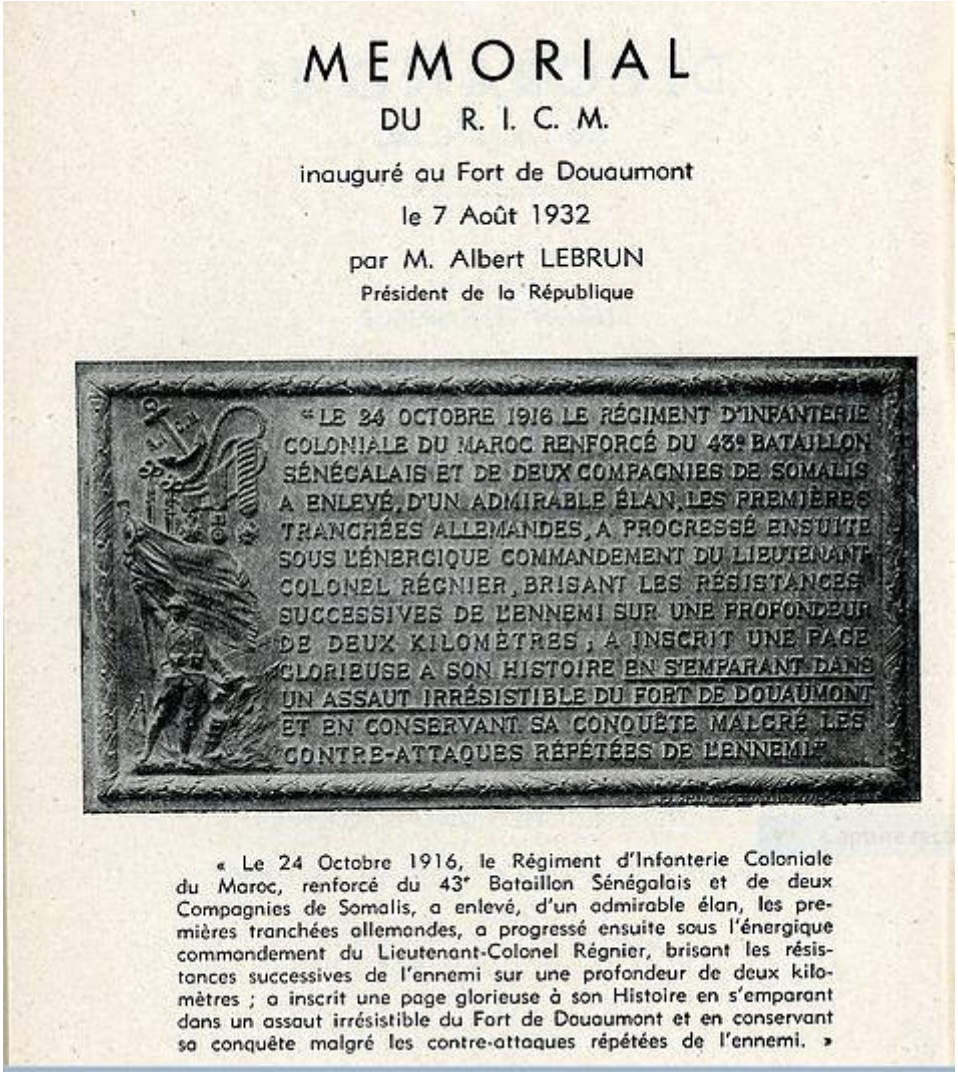
DUPERRAY Henri Louis Joseph °) 15.05.1895 – Les Olmes - +) 16.09.1915 (Trans. St Loup le 5.11.1916)
Célibataire, domicilié à St Loup
Fils d'Antoine DUPERRAY et de Marie Victorine CÔTE

Classe 1915 – Matricule recrutement : 1131 – Lyon-Sud
Incorporé à compter du 15.12.1914 au 55ème RI
Passé au 24ème RI - 9ème Bataillon – 34ème Compagnie le 10.06.1915
Tué à l'ennemi d'une balle dans la tête dans le secteur de Neuville –Saint-Vaast (Pas de Calais) le 16.09.1915 (Avis ministériel du 15.11.1915)

ANNEE 1916

THOMAS Joseph François °) 22.05.1894 – Lyon II - +) 24.10 .1916 (Trans. St Loup – 6.12.1921)
Célibataire, agriculteur à St Loup
Fils de Jean THOMAS et de Marie Julie THOMAS

Classe 1914 – Matricule de recrutement : 896 - Lyon-Sud
Incorporé à compter du 15.12.1914 (22ème Régiment d'Infanterie Coloniale)
Passé au 1er RICM (Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc) le 22.04.1915 – Matricule 8665 -
« Mort pour la France ».Disparu le 24.10.1916 au Fort de Douaumont (Avis ministériel 5033 du 20.01.1917.
Ci-après, extrait de l'Historique du 1er RICM – 24.10.1916 – Prise du fort de Douaumont
« Le 24 octobre, le RICM, renforcé par le 43e bataillon de tirailleurs sénégalais et trois compagnies de Somalis, s'empare du fort de Douaumont en moins de quatre heures, faisant cinq mille prisonniers au prix d'efforts acharnés et de pertes considérables : huit cent cinquante-deux tués dont vingt-trois officiers. »



DUBOST-MARTIN Pierre Antoine °) 28.04.1886 – Joux +) 24.10.1916 (Trans. St Loup 15.04.1917)
Cultivateur
Fils de Claude-Marie DUBOST-MARTIN et de Jeanne Marie DUTEL
Tué à l'ennemi au Fort de Vaux (Meuse)

Classe 1906 – Matricule recrutement : 991 – Rhône-sud
Rappelé par ordre de mobilisation générale
Rejoint le 31ème BCP le12.08.1914 au. Le même mois, passe au 71ème BCP formé à partir du 31èmeBCP – Matricule 03556
« Mort pour la France »Tué à l'ennemi le 24.10.1916 devant le fort de Vaux lors de l'offensive d'octobre 1916 destinée à reprendre les forts de Douaumont et Vaux

Ci-après, extrait de l'Historique du 71er BCP – 24.10.1916 – Combat pour la prise du fort de Vaux
De gros travaux sont entrepris en préparation de la grande offensive prévue fin octobre.
Les préparatifs comprennent, la liaison téléphonique avec les 1ères lignes par câbles enterrés, l'approfondissement des tranchées et leur transformation en parallèles de départ, la création d'abris et de P.C.
Partout, la pioche s'enfonce dans les cadavres, les travailleurs se mettent des gousses d'ail dans les narines pour échapper à l'odeur épouvantable.
Le 15 octobre, tous les préparatifs sont prêts.
21 octobre
La préparation d'artillerie française débute. 654 pièces dont 20 de très gros calibres opèrent un barrage roulant qui progresse de 100 m toutes les 4 minutes. Aucun abri, aucune voie de communication, aucune tranchée, aucune batterie ennemie n'est épargnée. C'est un déluge de fer et d'acier.
Les plus gros obus sont réservés pour les forts de Douaumont et de Vaux qui sont les 2 points stratégiques à reconquérir
22 octobre
Une attaque française est simulée par l'allongement subit du tir d'artillerie et par des mouvements dans les tranchées françaises. Cette ruse permet le repérage de nombreuses batteries ennemies nouvellement mises en place.
Toutes les batteries allemandes ainsi repérées sont systématiquement pilonnées. Les tirs sont ajustés avec l'aide de l'aviation française qui domine le ciel de Verdun depuis plusieurs jours.
23 octobre
Vers 8 h, la préparation d'artillerie française s'intensifie.
Dans la nuit, les régiments des 38e, 74e et 133e D.I qui attendent depuis une 20e de jours entre Bar-le-Duc et Saint-Dizier, gagnent Verdun et prennent position dans les parallèles de départ.
Face à eux, ils ont 7 divisions allemandes mais très étalées en profondeur. Les 1ères lignes ne sont en fait occupées que par 22 bataillons ennemis.
24 octobre
Dans la matinée, un certain nombre d'Allemands sortent de leur tranchée et viennent se porter prisonniers dans les lignes françaises. Ils ont face à eux 3 divisions françaises ; la 38e, la 74e et la 133e D.I.
A 11 h 40, par un brouillard assez dense, c'est le déclenchement de l'offensive française. Chaque unité se dirige à la boussole sur un terrain lourd et glissant.
La 74e D.I. (50e et **71e B.C.P** , 222e, 229e, 230e, 299e et 333e R.I.) renforcée par le 30e R.I à pour objectifs de s'emparer du Chênois, du bois Fumin, puis du fort de Vaux. Ses positions de départ vont de la Haie-Renard au font de Beaupré.
A 11 h 40, le 230e R.I. s'élance et atteint le bois Fumin où il est pris sous un feu très nourri. Les pertes sont lourdes. Il est bloqué à cet endroit tout le reste de la journée.
A 11 h 40, le 333e R.I. s'élance et s'empare de l'ouvrage des Grandes-Carrières à 12 h 15. Il tente ensuite d'atteindre les Petites-Carrières nord pour contourner le fort de Vaux par l'ouest.Malgré l'aide du 50e B.C.P., il ne peut exécuter ce mouvement. Les compagnies se fortifient sur place.
S'abat alors sur ses positions un violent bombardement de l'artillerie française qui n'est pas au courant des nouvelles positions de son infanterie. Il est contraint de reculer et de laisser le terrain qu'il vient de conquérir.
A 11 h 40, le 299e R.I. s'élance et tombe aussitôt sur les tranchées Clausewitz et Seydlitz protégées par des barbelés intacts et fortement occupés. Toute la journée, il se bat à la grenade.
De 20 h à minuit, renforcé d'éléments des 50e et 71e B.C.P., il parvient à enfoncer la ligne ennemie.
Les pertes sanglantes qu'il a subies ne lui permettent pas de continuer. Il se fortifie sur place.

A 11 h 40, le 222e R.I. s'élance et s'empare de l'abri dit "du combat". Il poursuit sa marche et parvient ensuite à enlever la batterie de Damloup. Il ne peut progresser plus avant.

(Le 71e, ramené par le commandant et quatre officiers, a perdu dans cette attaque : 2 officiers et 64 chasseurs tués ; 11 officiers et 150 chasseurs blessés ; 19 disparus)

En résumé, au soir, la 74e D.I. a mené une lutte acharnée mais n'est pas parvenue à atteindre ses objectifs. A savoir, le plateau et le fort de Vaux.

Vue aérienne du fort de Vaux en Octobre 1916

DUBOST-MARTIN Louis °) 25.08.1884 – Joux +) 15.12.1916 (Trans St Loup 7.04.1917)
Frère de Pierre-Antoine DUBOST-MARTIN
Fils de Claude-Marie DUBOST-MARTIN et de Jeanne Marie DUTEL

Classe 1904 – Matricule recrutement : 644 – Rhône-sud
Incorporé au 98ème RGT d'infanterie comme engagé volontaire pour 4 ans le 23.11.1903 à la mairie de Tarare.
Arrivé au corps le 24.11.1903 n°matricule 5689
Caporal le 24.07.1904
Sergent fourrier le 11.10.1905
Sergent le 19.10. 1906
Rengagé pour un an le 22.01.1907, à compter du 23.11.1907
Rengagé pour un an le 12.10.1908, à compter du 23.11.1908
Rengagé pour deux ans le 14.10.1909, à compter du 23.11.1909
Passé au 24ème RGT d'Infanterie coloniale par permutation le 21.12.1910 (Demande matricule du 8.12.1910)
Arrivé au corps et sergent le8.01.1911
Passé au 1er RGT de tirailleurs annamites le 15.01.1911
Sergent le 1.15.1911
Rengagé pour deux ans le 31.05.1911 à compter du 23.11.1911
Rengagé pour 5 ans le 16.04.1913 par devant le Sous Intendant des troupes coloniales à Saigon pour compter à partir du 23.11.1913
Adjudant le 10.11.1914
Passé au 6ème RGT d'Infanterie coloniale le 21.11.1914
Passé au 1er régiment de marche du Maroc (1er RICM) le 14.07.1915
Nommé s/lieutenant à titre temporaire par décision ministérielle du 20.10.1915 pour prendre rang le 11.10.1915
Nommé s/lieutenant à titre définitif par décret présidentiel du 11.04.1916 pour prendre rang le 4.04.1916
Nommé lieutenant à titre temporaire par décision ministérielle du 31.08.1916 (J.O du 7.09.1916)
Tué à l'ennemi le 15.12.1916 en avant du village de LOUVEMONT

Inhumé à la nécropole nationale deVerdun Bevaux - (carré n°7 - Monthairon - stèle 145)

Affectations successives

98ème RGT d'Infanterie1904/1910 (24.11.1903 - *7.01.1911*)

24ème RGT d'Infanterie coloniale (transition)

1er RGT de Tirailleurs annamites 1911/1914 *(15.01.1911 - 20.11.1914)*

6ème RGT d'Infanterie coloniale (transition) *(21.11.1914 - 14.07.1915)*

RGT de marche du Maroc (1er RICM) *(4ème Bataillon / 2ème Compagnie)* (14.07.1915 - 15.12.1916)

Campagnes

- Cochinchine du 15.01.1911 au 16.12.1914
- Campagne contre l'Allemagne du 17.12.1914 au 16.12.1916
  Cité à l'ordre de la Division, ordre général n°14 du 14.10.1915
  Croix de guerre avec étoile d'argent

Extrait de l'historique du 1er RICM – 15.12.1916

Les marsouins attaqueront le ravin d'Heurias adossé à la fameuse côte du Poivre et s'empareront du village de Louvemont.

L'opération est exécutée avec succès, grâce à la valeur de la troupe et des cadres.

Le 15, à 10 heures, les bataillons Nicolaï et Modat, suivis par le bataillon Croll, s'élancent à l'assaut dans une boue argileuse sans se laisser arrêter par les feux de mitrailleuses.

Devant le camp d'Heurias, qui ne communique avec Louvemont que par un col étroit garni de tranchées et de fils de fer, la lutte est violente.

Le commandant Nicolaï y trouve la mort glorieuse digne de ce valeureux soldat.

A gauche, le bataillon Modat déborde audacieusement le col et enlève au pas de course le village qui est entièrement conquis à 11 heures.

A 13 heures, le bataillon Croll pousse en avant.

A droite, les batteries atteintes sont détruites par une de nos compagnies, tandis qu'au Nord-Ouest une contre-attaque boche est arrêtée net.

Le régiment, qui a perdu 765 hommes tués ou blessés, dont 23 officiers, a capturé, au cours du combat, 815 prisonniers valides, 23 mitrailleuses et pris ou détruit 26 canons et un nombreux matériel.

ANNEE 1917

PLASSE Célestin
Qui est Célestin PLASSE ?
Le recensement réalisé à St Loup comprend deux familles PLASSE, l'une et l'autre domiciliées à Noilly.
On trouve :
Pour l'une :
Célestin PLASSE né en 1901 à St Loup, fils de Charles PLASSE (né à Cours en 1874) et de Jeanne PLASSE, son épouse, née en 1886 à Sarcey
Pour l'autre :
Célestin PLASSE, né en 1864 à Cours, marié à Louise PLASSE, née en 1874 à St Clément.
Les éléments concernant ces « Célestin PLASSE » ne conduisent pas au conflit 1914-1918

Par contre la table décennale des décès 1913-1922 de St Loup laisse apparaitre un Célestin PLASSE né à Bourg de Thizy en 1868 et décédé à son domicile le 11.03.1917 à St Loup à l'âge de 49 ans
Bien que cet acte de décès ne contienne aucune mention particulière, sa fiche matricule – qui contient par ailleurs des erreurs chronologiques flagrantes - permet de penser que son décès, s'il n'est pas directement imputable à son parcours militaire, peut en être une conséquence indirecte (*fatigue et usure du corps ?)* compte-tenu de l'âge de l'intéressé.
Dans ces conditions, voici les quelques éléments recueillis :

PLASSE Célestin °) 28.10.1868 – Bourg de Thizy - +) 11.03.1917 – St Loup
Agriculteur, époux de Louise RAFFIN, domiciliés à Noilly
Fils de Jean Marie PLASSE et de Charlotte LAGAY

Classe 1888 - Matricule de recrutement : 774 - Lyon-Nord
Rappelé par ordre de mobilisation générale
Arrivé à la 14ème Section de C.O.A le 27.08.1914 (Section de Commis et Ouvriers militaires d'Administration)
Renvoyé provisoirement dans ses foyers le 20.03.1915
Libéré définitivement de toutes obligations militaires le 30.11.1918 (!! Inscription « automatique » anticipée découlant de sa date d'incorporation initiale au service militaire le 11.11.1889)
Décédé le 11.03.1917 à St Loup

Peut-être se trouve-t-il sur cette photo de membres de la 14ème Section prise à Lyon en 1914 ?

BAURIER Georges Marie °) 3.08.1896 – St Loup - +) 22.12.1917 (Trans. St Loup le 4.04.1918)
Cultivateur
Fils de Jean Marie BAURIER et de Claudine GIRIN

Classe 1916 – matricule de recrutement : 478 – Lyon-Sud
Incorporé à compter du 8.04.1915 (22ème R.I)
Passé au 99ème R.I le 6.12.1915
Passé au 173ème R.I, aux armées le 14.08.1916 – Matricule 12668 -
Décédé le 22.12.1917 au Parc de Han, commune d'Arraye (54) -sur la Seille, secteur de Château-Salins-suite à ses blessures

Inhumé à MONTAUVILLE (54) – Proximité de Pont-à-Mousson - à la Nécropole Nationale « Le Petant » – Tombe 1111 –

Cité à l'ordre du Régiment n°42 du 5.09.1917 « Agent de liaison superbe de courage et de mépris du danger. A accompli la mission confiée quel que soit le bombardement. Brillante conduite au cours de l'attaque du 20.08.1917 et des jours qui ont suivi. »

Ci-après, extrait de l'Historique du 173ème Régiment d'Artillerie – 20.08.1917 : La cote 344
Le 20 août, après une préparation d'artillerie d'une intensité que nos hommes n'avaient jamais connue et malgré 1a riposte violente des Allemands, les trois bataillons du régiment, à 4 h.40, sans aucun signal, au simple geste de leurs officiers, bondissent hors des tranchées qui bordent le ravin de Vacherauville et, avec un entrain merveilleux, gravissent les pentes sud-ouest de la cote 344. Le tir de l'artillerie a une violence telle que les chefs de section dirigent leur troupe uniquement à la boussole : on ne voit pas à dix pas devant soi. Malgré le poids du sac, malgré la quantité de munitions transportée dans la musette, malgré les ouvrages, les tranchées et les réseaux de fil de fer, les hommes, bousculant tout devant eux, arrivent à 7 heures au delà de l'objectif qui leur a été assigné et, dépassant le barrage de notre artillerie, s'installent dans la tranchée du Tacul
En deux heures, le régiment a progressé de 3 kilomètres en profondeur, pris 5 officiers, 150 hommes de troupe, 5 mitrailleuses et de nombreux engins de tranchée.
Du 21 au 24 août, la réaction de l'ennemi est violente ; ses bombardements sont furieux, les obus pleuvent sur nos nouvelles positions ; il tente cinq contre-attaques ; elles sont dispersées par le tir de notre artillerie et de nos mitrailleuses avant d'avoir pu aborder nos lignes.
Le régiment reste sur ces positions jusqu'au 29 août au soir, date à laquelle il est relevé

Vue aérienne de la côte 344, le 14 aout 1917 - Altitude de prise de vue 400 m - Focale de prise de vue F 50 (0,50 m) - Collection Thierry Pecquet que je remercie pour son aide.

ANNEE 1918

CHERMETTE Jean-Antoine °) 6.04.1887 – St Loup - +) 24.02.1918 (Trans. Lieu ? Date ?)
Cultivateur résidant à Savigny
Fils de Jean-Louis CHERMETTE et de Jeanne-Marie LAURENT

Classe 1907 – Matricule recrutement 382- Lyon-Sud
Rappelé par ordre de mobilisation générale
Passé successivement :
Au 2ème Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique le 10.08.1914
Blessé le 9.08.1916 par éclat d'obus à la jambe gauche
Au 33ème Régiment d'Artillerie de Campagne le 22.11.1916
Au 209ème régiment d'Artillerie le 1.04.1917 (2ème Canonnier/conducteur – Matricule 06827)
Décédé à l'Hôpital Complémentaire n°13 d'Oullins (69) suite à maladie contractée en service
(Il doit s'agir du paludisme, le 209ème RAC ayant opéré à cette époque en Macédoine. Dans l'historique du régiment, il est d'ailleurs fait état de nombreuses évacuations liées à ce problème sanitaire)

DUPERRAY Jean Marie °) 28.07.1898 – St Loup +) 20.07.1918 - (Trans. St Loup 12.02.1920)
Célibataire, cultivateur résidant à St Loup
Fils d'Antoine Jean Marie DUPERRAY et de Marie Victorine CÔTE
« Mort pour la France ». Décédé à l'Hôpital d'Evacuation n° 10 de Connantre (Secteur de Sézanne - 51) suite à ses blessures

Classe 1918 – Matricule recrutement : 1247 - Lyon-Sud
Incorporé le 1.05.1917. Affecté au 22ème RI
Proposé pour changement d'arme –artillerie de campagne- pour « phlyctènes – *ampoules*- étendues des pieds après la marche » par la Commission de réforme de Bourgoin le 21.08.1917.
Affecté au 2ème R.A le 31.08.1917. Aux Armées le 18.02.1918
Passé au 228ème R.A le 11.04.1918 – 2ème Classe – Matricule 11632 -
Blessé le 15.07.1918 dans la vallée de l'Ardre (Secteur de Fismes – 51)
Décédé de blessures de guerre le 20.07.1918 à l'hôpital d'évacuation n° 10 – S.P 223

Ci-après, extrait de l'Historique du 228ème Régiment d'Artillerie de Campagne – 15.07.1918 :

Le 15 juillet, à 0 heure, au signal d'un énorme projecteur, un feu d'une violence inouïe se déclenche sur une profondeur de 5 kilomètres, mais l'ordre a été donné de tenir jusqu'à épuisement complet des munitions et ce n'est qu'à l'arrivée de l'infanterie ennemie sur les positions que celles-ci sont évacuées, après destruction des canons que l'on ne peut retirer.

La lutte n'est pourtant pas finie pour le 228e, dont les neuf pièces restantes sont mises en batterie derrière Nanteuil-la-Fosse et battent la vallée sur l'Ardre par où déferle la vague allemande; ils tiennent jusqu'au lendemain soir 19 heures.

Les neuf pièces ont tiré, de cette position de repli, dans l'espace de vingt-neuf heures, 17.000 coups.

Les pertes de la journée du 15 ont été de :
17 tués, dont 1 officier et 1 médecin-major;
87 blessés, dont 3 officiers ;
14 disparus (la plupart tués).

DURAND Joanny Julien °) 15.06.1897- Néronde (42) - +) 5.10.1918 (Trans. Néronde 8.08.1919)
Cocher, domicilié à Néronde en 1917
Fils d'Erasme DURAND, chaufournier à Néronde, et de Virginie DEVY (mariés le 9.12.1891 à Néronde)

Classe 1917 – Matricule 1035 – Subdivision de Roanne
Incorporé le 8.01.1916 au 61ème R.I
Passé au 40ème R.I le 8.09.1916

Nommé au grade de caporal le 21.10.1916
Passé au 30ème R.I le 9.10.1917– Matricule 15477 -
« Mort pour la France » Décédé à Sézanne (51) des suites de maladie contractée en service

(L'inscription de Joanny DURAND sur le monument de St Loup est à priori surprenante. Cependant, on trouve dans l'Etat Civil de St Loup le mariage - le 21.06.1892 – d'un Joannès DURAND avec Claudine Jacqueline De SAINT JEAN, Joannès DURAND étant lui-même originaire de Néronde. Est-ce le point commun à rechercher ?)

LAGOUTTE Marius °) 5.02.1877 – Montrottier-Albigny - +) 18.10.1918
Epoux de Marie Antonia BLANC. Agriculteur.
Fils de Jean Baptiste LAGOUTTE et de Suzanne VALLET
Classe 1897 – Matricule recrutement : 1256 – Lyon-Sud
Rappelé par ordre de mobilisation générale
Passé successivement :
Au 51ème régiment territorial d'infanterie le 3.08.1914
Au 21ème Régiment d'Infanterie le 21.06.1916
Classé service auxiliaire par la commission de réforme de Langres du 10.07.1916 pour « maladie aortique »
Classé service armé par la commission de réforme de Langres du 16.10.1916
Passé au 255ème Régiment d'Infanterie le 9.02.1917
Passé au 45ème Régiment d'Infanterie Territoriale le 6.10.1917 (21ème Compagnie – Matricule 6125
Décédé d'une pneumonie aggravée par le service armé le 18.10.1918 en son domicile de Vindry à St Loup

GARNIER Victor °) 17.02.1886 – St Loup - +) 24.10.918 - Tarare
Dessinateur, résidant 68 rue Baronnat à Tarare en 1906
Fils de François GARNIER et de Marie Antoinette BELOT
Classe 1906 - Numéro recrutement 961 – Lyon-Sud

Exempté en 1908 pour faiblesse générale
Classé dans la 1ère partie de la liste (service armé) en 1914
Rappelé sous les drapeaux le 18.02.1915 ; Incorporé dans l'infanterie à Auxonne
Atteint de plaies multiples au bras gauche, à la tête et au thorax par éclats de torpille le 23.03.1917 au combat de Maisons de Champagne (51)
Proposé pour la réforme par la commission de réforme de Bordeaux du 30.05.1918 pour « troubles pulmonaires, mauvais état général, amaigrissement suite à plaie pénétrante du thorax.
Décédé à Tarare le 24.10.1918

De SAINT JEAN Pierre Louis °) 28.01.1891 – St Loup +) 31.10.1918 -(Trans. St Loup 3.10.1919)
Agriculteur
Fils de Louis Guillaume De SAINT JEAN et de Jeanne Marie LAGOUTTE
Classe 1911 - Matricule : 605 – Lyon-Sud
Incorporé à compter du 1.10.1912
Etant mobilisé, passé dans la réserve de l'armée active le 1.10.1914,
Désigné pour servir avec son unité dans l'Artillerie de la 15ème Division d'Infanterie, faisant partie d'une armée sur le pied de guerre. Parti le 6.08.1914
2ème Classe – 48ème régiment d'Artillerie de campagne – 3ème Groupe – Matricule 07903 -
« Mort pour la France ».Décédé le 31.10.1918 à Compiègne (Oise) Ambulance 2/72 des suites de maladie contractée en service commandé

Ci-après, extrait de l'Historique du 48ème Régiment d'Artillerie de Campagne – Fin Octobre1918 :

Le 25 octobre, le régiment est retiré provisoirement de la bataille et se rend dans la région de *Rouvroy* où il bivouaque.

Durant toute cette période, le régiment a eu à subir de lourdes pertes causées surtout par la maladie, certaines unités urent plus du tiers de leur personnel absent. — Cependant, jamais leur action ne se ralentit, et, au prix des plus grandes fatigues, toutes les missions furent scrupuleusement remplies.

&&&&&&&&&&&